

CONFLITS D'INTÉRÊTS

L'art d'engendrer les guerres. Et après ?

Il est facile de faire naître une guerre. Encore faudrait-il que ceux qui les engendrent ne s'en lavent pas les mains lorsqu'elles sont devenues hors contrôle.

Au moment de rédiger cette chronique, l'armée d'Israël pilonne depuis trois semaines la bande de Gaza. Hôpitaux, ambulances et écoles sont frappés. Le nombre des victimes ne cesse de croître, surtout des civils et un nombre effarant d'enfants. Des crimes contre l'humanité sont commis, mais l'autorité israélienne sait qu'elle jouit d'une pleine impunité, comme lors des guerres précédentes. Elle sait aussi qu'elle peut poursuivre impunément son blocus de Gaza. Parmi les nombreuses raisons de cette impunité, il y a sans doute le fait que presque tous les chefs d'État occidentaux ont eux aussi besoin d'immunité pour leur rôle dans un long chapelet de conflits armés.

COMMENT ENGENDRER UNE GUERRE ?

Saddam Hussein était un dictateur. Mais la population irakienne avait atteint un niveau de développement supérieur aux autres pays du Golfe, que pouvait envier plus d'un pays d'Europe. Georges W. Bush et ses complices ont voulu faire à l'Irak le cadeau de la démocratie. Depuis lors, le territoire est à feu et à sang et aucun des pays de la « coalition » ne s'en occupe. Les Talibans n'étaient certes pas une bénédiction pour l'Afghanistan. À ce pays aussi on a voulu faire *manu militari* le don de la démocratie occidentale. La situation actuelle est dix fois pire qu'elle n'était sous les Talibans et les armées d'occupation se sont retirées sur la pointe des pieds. Mouammar Kadhafi était un tirant, mais il avait maintenu dans une certaine cohésion l'ensemble composite des tribus formant la Lybie et avait offert à celle-ci

un développement envié par les pays voisins. Nous l'avons assassiné et depuis lors la Lybie, encore plus que l'Irak, est à feu et à sang.

ILS S'EN LAVENT LES MAINS

Nos pays occidentaux se sont concertés pour reconnaître à quelques aventuriers syriens exilés le titre de « pouvoir légitime » et les aider à renverser Bachar el-Assad. Celui-ci est toujours au pouvoir ; son pays est détruit par des hordes d'extrémistes. La population a tout perdu et se trouve dans une situation immensément plus pénible qu'avant notre intervention libératrice.

Et que dire de l'Ukraine où la communauté européenne a encouragé le renversement d'un gouvernement légitime quoique corrompu par un groupe d'opposants, ne représentant qu'une partie du pays ? Le nouveau gouvernement s'est empressé de légiférer contre une section importante de sa population suscitant un mouvement sécessionniste qu'il a tout de suite décidé d'écraser par la force armée. Au lieu de reconnaître leur responsabilité dans ce gâchis, les Européens et les USA en font la Russie l'unique responsable.

PÉTROLE ET GAZ

Comment se fait-il qu'une fois le chaos installé, dans presque chacun des cas susmentionnés, aucun des pays occidentaux ne semble se soucier des populations victimes de ces conflits. L'explication ne serait-elle pas que, dans chaque cas, le bien de la population concernée n'était pas le

véritable objectif de l'intervention ? Quels étaient, alors, les objectifs ?

Ils sont nombreux, mais dans chacun de ces conflits il y a une forte odeur de pétrole et de gaz naturel. C'était assez évident pour la guerre d'Irak. En Afghanistan, il fallait assurer la construction du gazoduc TAPI. En Syrie, il s'agissait de permettre la réalisation du projet américano-européen de gazoduc Nabucco contrecarrant ainsi les projets Nord Stream et South Stream de Vladimir Poutine. Derrière la destruction de Gaza, il y a la volonté de permettre à Israël d'exploiter impunément les énormes réserves de gaz naturel situées dans les eaux territoriales palestiniennes.

Malheureusement, dans toutes ces interventions, l'empire américain comme les anciens empires coloniaux européens sont en train de perdre leur âme et d'accélérer leur propre déclin moral aussi bien que politique.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)